

Le paradoxe de l'économie américaine

CONJONCTURE Au troisième trimestre, les Etats-Unis ont enregistré une croissance de 4,3%, supérieure aux attentes et soutenue par la consommation. Mais dans le même temps, le taux de chômage a augmenté, sur fond de crainte de destruction d'emplois à cause de l'IA

ÉTIENNE MEYER-VACHERAND

Certains de ces chiffres étaient attendus au mois d'octobre, mais *shutdown* oblige, leur publication a été retardée. Quelques jours avant Noël, le Bureau of Economic Analysis (BEA, rattaché au Département du commerce) a dévoilé une croissance soutenue pour le troisième trimestre 2025. Selon ces données encore provisoires, elle s'est établie à 4,3% entre juillet et septembre en comparaison annuelle. Soit le rythme de croissance le plus important de ces deux dernières années et un taux bien supérieur au consensus de 3,2%. Au second trimestre, la progression du produit intérieur brut américain avait été de 3,8%, après une contraction de 0,6% sur les premiers mois de l'année.

Des chiffres qui ont réjoui Donald Trump. Le président américain n'a pas manqué de s'en féliciter sur son réseau Truth Social, attribuant ce rebond surprise à sa politique douanière. «Soixante des 61 économistes de Bloomberg se sont trompés, mais «TRUMP» et quelques autres Génies ont vu juste. Ce SUCCÈS est dû à une bonne gouvernance et aux DROITS DE DOUANE. [...] Grâce à ma réforme fiscale (THE GREAT BIG BEAUTIFUL BILL) et aux DROITS DE DOUANE, LES INVESTISSEMENTS ATTEIGNENT DES NIVEAUX RECORD. L'âge d'or économique de Trump bat son plein», a-t-il affirmé.

L'écart se creuse entre les ménages

Selon le BEA, cette accélération de la croissance du PIB s'explique par la reprise des exportations et des dépenses publiques, une diminution des importations, un recul moins marqué des investissements et surtout par une hausse de la consommation. Début décembre, l'OCDE a revu



L'an dernier, les groupes américains de la tech, comme Salesforce, Amazon, Google ou Oracle – ici une vue des bureaux d'Oracle à Redwood City en Californie –, ont supprimé des milliers d'emplois. (10 SEPTEMBRE 2025/JOHN G. MABANGLO/EPA)

+2%

Début décembre, l'OCDE a revu ses perspectives de croissance américaine à la hausse à 2% pour 2025, contre 1,6% auparavant, et à 1,7% en 2026 (contre 1,5%).

4,6%

Le taux de chômage aux Etats-Unis a atteint 4,6% en novembre.

ses perspectives de croissance américaine à la hausse à 2% pour 2025, contre 1,6% auparavant, et à 1,7% en 2026 (contre 1,5%).

D'autres données relativisent cependant cette accélération de la consommation aux Etats-Unis. Dans un rapport publié le 22 décembre, Bank of America souligne l'écart qui se creuse entre le tiers des ménages aux revenus les plus élevés et celui des ménages aux revenus les plus faibles. Les dépenses des premiers ayant augmenté nettement tandis que la progression est beaucoup moins marquée pour les seconds. Une évolution de

l'économie dite en K (en référence à l'écartement entre deux courbes) qui devrait se poursuivre en 2026 selon différents analystes.

D'autres indicateurs retardés par l'arrêt des activités gouvernementales invitent à relativiser ce chiffre de la croissance. Si en novembre les Etats-Unis ont enregistré une création de 64 000 emplois, celle-ci ne suffit pas à compenser la destruction de 105 000 postes en octobre. Un recul qui s'explique notamment par les départs volontaires au sein de l'administration fédérale liée à la politique de réduction

des coûts menée (par Elon Musk) au printemps.

Des créations d'emplois surestimées?

En parallèle, le taux de chômage a atteint 4,6% en novembre, selon le Bureau of Labor Statistics, soit son niveau le plus élevé en quatre ans. Le tableau dressé est donc celui d'un affaiblissement du marché du travail aux Etats-Unis. Par ailleurs, début décembre, Jerome Powell estimait que les chiffres fédéraux surestimaient la création d'emplois avec un écart allant jusqu'à 60 000 postes par mois. Ces don-

nées pourraient donc être révisées à la baisse.

Une situation qui renforce l'inquiétude autour des destructions d'emplois liées à l'essor de l'intelligence artificielle (IA) générale. Différentes projections estiment que la création de places de travail liée au développement de ce domaine devrait être inférieure à la disparition de postes. Dans un rapport publié en août, Goldman Sachs estimait qu'une adoption de l'IA, à condition qu'elle se généralise, pourrait entraîner la suppression de 6 à 7% des emplois aux Etats-Unis, en précisant toutefois que cette

situation devrait être transitoire et n'entraînerait pas une hausse structurelle du chômage.

Mais ces derniers mois, les gains liés à l'utilisation de l'IA ont été mis en avant dans le cadre de différents plans de licenciement ou de restructuration annoncés par des entreprises américaines. Cela a été le cas du concepteur de logiciels Salesforce lors de l'annonce

«L'âge d'or économique de Trump bat son plein»

MESSAGE DE DONALD TRUMP SUR LE RÉSEAU TRUTH SOCIAL

de la suppression de 4000 postes en septembre ou celle d'Amazon concernant 14 000 emplois fin octobre. Cependant, certains observateurs soulignent que si l'IA peut être avancée pour justifier ces restructurations, elle n'en est pas forcément la cause réelle.

Cette situation interroge sur les futures décisions de la Réserve fédérale américaine (Fed). La faiblesse du marché de l'emploi plaide pour une poursuite de la baisse des taux par la Fed. Mais l'inflation reste au-dessus des 2% visés par l'institution. Pour le mois de novembre, l'augmentation des prix s'établissait à 2,7% sur douze mois après le léger rebond d'août et de septembre (2,9 et 3%). Cependant, avec le *shutdown*, certaines données utilisées dans le calcul de l'indice des prix à la consommation n'ont pas pu être récoltées. Et si les droits de douane américains n'ont pour le moment pas eu d'effet majeur sur l'inflation, la crainte d'un rebond en 2026 n'est pas totalement écartée. ■